

Affaire d'Haudromont

Le 17 au matin, à 7 heures, des batteries lourdes ennemies, placées sur la rive gauche de la Meuse, et une nombreuse artillerie de tranchée, qui ne s'était pas encore révélée, entrent en action et le bombardement redouble de violence.

Notre artillerie, qui s'est montrée très active depuis l'arrivée en secteur et particulièrement pendant les deux derniers jours, exécute un tir de contre-préparation.

C'est un roulement continu qui s'étend depuis la rive droite de la Meuse, sur un front de plusieurs kilomètres, vers le sud-est.

A 6 heures, le secteur est rempli d'une fumée si intense qu'on ne pouvait plus voir les fusées, toutes les communications sont coupées.

A 9 h. 50, le bombardement devient encore plus violent.

A 10 h. 30, on signale au chef de corps que les tranchées occupées par le 1^{er} bataillon, et particulièrement celles occupées par les 2^e et 3^e Ci^e, sont bouleversées, les armes sont brisées, il n'y a encore eu aucune attaque de l'infanterie allemande.

A 11 heures, le lieutenant-colonel commandant le régiment, ne pouvant voir aucune fusée et inquiet à cause de l'intensité du bombardement, fait lancer des fusées de son P. C. pour demander le barrage.

Mais ces fusées disparaissent dans la fumée sans pouvoir être aperçues de l'artillerie et le vrai tir de barrage n'est pas obtenu.

A 11 h. 15, une forte reconnaissance allemande s'avance pour reconnaître l'état de nos tranchées, elle est accueillie à coups de fusils et elle rentre dans ses lignes.

A 11 h. 30, le commandant de la 3^e compagnie rend compte au chef de corps que les tranchées des 2^e et 3^e compagnies sont complètement bouleversées par le bombardement, que la plus grande partie de ces compagnies est sous les décombres et qu'il y a de nombreux tués et blessés. Presque toutes les mitrailleuses sont endommagées.

A la même heure, le commandant du 2^e bataillon rend compte que ses compagnies, quoique ayant subi des pertes assez élevées, tiennent et sont en mesure de repousser l'attaque ennemie.

A 11 h. 45, les Allemands attaquent violemment notre première ligne ; la 2^e compagnie n'a presque plus d'hommes ; tous les officiers de cette compagnie et ceux de la 3^e, moins le commandant de compagnie, sont hors de combat. Des fusées ont été lancées demandant le tir de barrage, mais, en raison de l'épaisse fumée qu'il y a dans le secteur, elles n'ont pu être aperçues de l'artillerie et les Allemands en profitent pour envahir les tranchées des 2^e et 3^e compagnies.

A 12 heures, deux sections de la 1^{er} compagnie, qui est en soutien du bataillon, sont envoyées en renfort des 2^e et 3^e compagnies; elles se heurtent à des Allemands dans les boyaux.

La mission est de tenir à tout prix, et les poilus du 116^e ont à cœur d'accomplir cette mission.

Les Allemands réussissent à avancer partout où les défenseurs ont été mis hors de combat par le bombardement. Mais les survivants qui restent engagent une lutte acharnée sur tout le front du régiment, et dans les tranchées et boyaux c'est un mélange d'Allemands et de soldats du 116^e qui se battent corps à corps. Quoique l'ennemi soit de beaucoup supérieur en nombre et reçoit sans cesse des renforts, il ne réussit à prendre quelques bouts de tranchée qu'au prix des plus grands sacrifices.

A 12 h. 30, le 2^e bataillon, moins éprouvé que le premier par le bombardement, a repoussé l'attaque et tient ses positions.

Dans le secteur du 1^{er} bataillon, la 1^{re} compagnie tient et a pris une mitrailleuse allemande. Les allemands ont envahi la tranchée des Courettes et ont pénétré dans le boyau Nourisson.

A 14 heures, ils ont réussi à prendre pied dans la tranchée Balfourier et Cunold et lancent des grenades dans la carrière. Les deux sections de la 1^{ère} compagnie, renforcée des deux autres, continuent à contre attaquer, et la 4^e compagnie réussit à conserver sa position. On signale une trentaine de prisonniers qui sont amenés au P. C. au Chef de corps. Ils appartiennent à trois régiments (7e, 13^e et 282e) amenés en secteur, la veille, après une période assez longue au grand repos.

Le Colonel avait bien donné l'ordre, à 13 h 30. au Commandant du 62^e RI., en soutien dans le bois Nawé, d'envoyer une compagnie en renfort du 1^{er} bataillon, mais cette compagnie ne peut franchir le ravin Bras-Douaumont, sous peine d'être fauchée par les mitrailleuses et l'artillerie allemande; le boyau Rémy n'existe plus, il a été complètement nivelé par le bombardement. Les deux bataillons du 116^e restent donc livrés à eux-mêmes pour la défense de la première position et le 2^e bataillon renforce le 1^{er} avec deux sections et une section de mitrailleuses pour arrêter l'attaque qui devient de plus en plus violente.

Dans l'après-midi, un Lieutenant du 62^e d'infanterie vient se mettre en liaison avec le Commandant du 1^{er} bataillon et lui offrir le concours de deux compagnies. Le Commandant du 1^{er} bataillon accepte avec empressement et rend compte au Chef de corps, mais nous attendons vainement, toute la nuit, le renfort de ces deux compagnies.

Pendant que nos deux bataillons de première ligne, avec ce qui leur reste d'hommes, réussissent, par des contre-attaques sans cesse répétées, à contenir l'ennemi, le bataillon du 62^e en soutien dans le bois Nuwé reçoit, la mission de contre-attaquer dans le secteur de droite pour arrêter les allemands qui continuent à avancer. Ce bataillon est remplacé dans le courant de la nuit par 3 compagnies du 326^e RI et un bataillon du 162^e auquel l'ordre est donné de contre-attaquer à 3 heures pour dégager la partie droite du secteur du 116^e, mais l'ordre arrive trop tard au Commandant du bataillon qui a déjà employé la moitié de son effectif pour la défense du bois Nawé et il ne peut songer à contre-attaquer dans un terrain difficile et complètement inconnu de lui.

La situation des 2 bataillons du 116^e est la suivante : le 18 au matin, l'ennemi occupe les anciennes tranchées de première ligne du 1^{er} bataillon. Ce qui reste de la 4^e compagnie est presque complètement cerné ; le 2^e bataillon a conservé entièrement ses positions, si ce n'est la 5^e compagnie qui a rabattu légèrement sa droite pour rétablir la liaison avec le 1^{er} bataillon.

Après cette dure journée de combat, la matinée du 18 est employée à se fortifier et à préparer une contre-attaque avec l'aide d'une compagnie du 62^e. Il reste 120 combattants au 1^{er} bataillon et. le 2^e a subi de lourdes pertes.